reil capitaliste, comme le commerce extérieur, les banques, le crédit, sont étatisés. Ce sont là de puissantes bases pour la transformation à court délai de l'Egypte en Etat Ouvrier.

Cette unification recevra l'influence du pays le plus avancé, qui n'est ni la Syrie ni l'Irak, mais l'Egypte. Mais, en même temps, l'Egypte subira l'influence du développement de la révolution paysanne qui ne pourra pas être contenue. Ce sera-là une des conséquences immédiates de cette unification.

Le développement de la révolution algérienne montre que les intentions de Ben Bella de vouloir la contenir dans le cadre des accords avec l'impérialisme pour obtenir une aide économique, sont en train de se briser. Qu'un incident apparamment occasionnel, comme la décision de l'impérialisme français de procéder à des essais atomiques au Sahara, ait pu provoquer une telle mobilisation à l'intérieur de l'Algérie, en obligeant Ben Bella à faire des expropriations pour se maintenir au gouvernement, indique qu'elle est la force de la pression des masses. Ces mesures d'expropriations radicales prises à l'encontre de l'impérialisme français, alors que Ben Bella s'était auparavant refusé à les prendre, montre l'énorme pression qui s'est exercée sur lui. L'impérialisme français, comme l'impérialisme yankee, ont compris l'importance de cette pression et n'ont pas, pour cette raison, réagi avec violence, préférant adopter une attitude compréhensive. La mesure prise par Ben Bella a été le résultat de la marche de la révolution coloniale algérienne vers la révolution socialiste. Aussi, l'impérialisme n'en a-t-il pas pu faire une question fondamentale.

Les masses algériennes sans parti, sans syndicat, intimidées par l'attitude dictatoriale de Ben Bella, se sont mobilisées pour occuper les terres, les usines, les habitations. Elles montrent ainsi clairement qu'elles veulent pousser en avant la révolution. Tel est l'esprit de la révolution coloniale. Cet esprit existe partout, en Amérique Latine, au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie.

*
* *

Tout ceci montre que le cours actuel de l'histoire est celui de l'engloutissement du capitalisme dans les pays coloniaux, semi-coloniaux, capitalistes. C'est sur cette base que le mouvement ouvrier mondial, syndical et politique, doit formuler le programme de lutte à cette étape. Il doit définir une stratégie générale pour abattre le capitalisme.

Les forces et les perspectives des masses prolétariennes, coloniales et semi-coloniales sont mondiales. La lutte de classe révolutionnaire est mondiale.

Les bases fondamentales de la lutte des masses pour le pouvoir sont l'existence et le développement des Etats Ouvriers et de la révolution coloniale. Le Front unique prolétarien anti-capitaliste se base à l'échelle mondiale dans les rapports de forces favorables à la révolution mondiale. Ils trouvent leurs fondements et leur soutien dans l'existence des Etats Ouvriers. Les rapports de force de la révolution sont infiniment supérieurs aux forces du capitalisme. Les destructions que le capitalisme fera avec ses bombes atomiques seront formidablement plus grandes pour lui-même que pour l'humanité. En ce sens, le développement social-révolutionnaire de tous les Etats Ouvriers est très important, il est un des facteurs principaux du mûrissement du processus de la révolution politique dans ces pays.

La bureaucratie soviétique, ainsi que celle de tous les Etats Ouvriers, et en partie de la Chine, soutiennent leur pouvoir dans la coexistence pacifique. Leur politique n'est pas déterminée sur les possibilités de la coexistence pacifique, de compétition, de voies pacifiques, pour arriver au socialisme, mais elle est déterminée par les nécessités de défendre leur pouvoir bureaucratique, car la guerre